



M. FERDINAND DE LESSEPS, DÉCÉDÉ

LE REVEILLON



Un feu de houille et de coke achève de se consumer dans l'âtre : d'un côté de la cheminée, sur laquelle brûle une lampe à pétrole, est assise une femme de trente ans environ, pauvrement vêtue ; de l'autre côté du foyer, faisant face à la femme, un homme de trente-cinq ans, en costume de travail, pantalon et veste en toile bleue.

Assise sur une chaise basse, l'homme se tait. Il a appuyé les coudes sur ses genoux, le menton dans ses deux mains, et il regarde machinalement le feu qui s'éteint lentement.

Entre l'homme et la femme, un petit garçon de quatre ans qui s'est endormi en berçant dans ses bras son ami "Bobèche," le chat de la maison.

Tout à coup, dans un coin de la chambre, le coucou sonne dix heures.

—Qu'est-ce que tu attends pour coucher le même ? dit le père, brusquement tiré de sa rêverie par le bruit du timbre.

—Et toi, Louis, qu'est-ce que tu attends pour te coucher ?

—Moi, je ne me couche pas encore ; et d'ailleurs ce serait pas à faire que je me couche.

—Ah !

—J'ai promis à Jacquart, à Régnier, à Bouja et à tous les camarades de l'atelier d'aller les retrouver à dix heures chez le man'zingue.

—En v'là une invention.

—Oh ! histoire de rigoler une heure ou deux et de fêter le Réveillon.

—C'est donc ce soir le Réveillon ?

—Mris oui, que c'est ce soir.

—Alors, t'as raison, va, mon homme, va t'amuser. Moi je coucherai le petit et je t'attendrai.

—Vrai ! ça t'ennuie pas ?

—Pourquoi que ça m'ennuierait ? Ta travailles toute la semaine ; il est bien juste que, de temps en temps, tu passes un moment de bon.

—Mais, dis donc, toi aussi Pauline, tu travailles, et...

—Oh ! moi, c'est bien différent. J'ai rien promis à Régnier, ni à Jacquart, ni aux autres.

Et, soulevant lentement le petit dormeur qu'elle assit sur ses genoux :

—Allons, le petit même, à la paille !

—Alors, silencieusement, elle se mit en devoir de déshabiller l'enfant.

L'homme regarda un instant du coin de l'œil ces apprêts nocturnes, puis il se leva et se dirigea vers la porte.

—Allons, c'est dit, je m'en vais.

—Va, et amuse toi bien.—Dis donc, Louis, tu te souviens de ce réveillon, il y a quatre ans, chez ta mère ?

—Parbleu ! si je m'en souviens. Ah ! Dieu de Dieu ! avons nous ri ce soir-là !

—C'est que nous étions plus heureux qu'à cette heure. Ta gagnais gros et moi je travaillais ferme à la maison. Tandis qu'à présent...

—Oai, à présent, ça ne va plus si bien.

—Sans compter que le mioche grandit et qu'il s'y entend à donner de l'ouvrage, celui-là. Il faut toute la journée coudre pour lui. Tiens, regarde son pantalon, encore un grand trou au genou. Et ses souliers sont-ils assez percés, bon Dieu ! C'est pas sain en cette saison pour le petit, d'autant qu'il tousse, qu'il tousse ! Ta l'as pas entendu ?

—Ma foi non, j'y ai pas fait attention. Faut lui acheter des bottines pour ses étrennes.

—Acheter avec quoi ?

—Ah ! tu vas encore recommencer !

—Mais non ; que t'es bête, c'est pas pour te tarabuster, ce que je t'en dis ; mais c'est parce que la concierge m'a dit ce matin : faites attention à votre moucheron, m'ame Louise, il tousse fort.

—De quoi qu'elle se mêle, celle-là encore.

—Eh bien, quoi ! c'est par amitié. Mais nous parlerons de ça demain. Va t'amuser.

—Pourquoi que nous n'en parlerons pas tout de suite ?

—Parce qu'il est tard, que t'as ton réveillon et tes amis qui t'attendent.

—Eh bien ! ils attendront. D'ailleurs, je suis pas en retard, il n'est que dix heures.

—Il est dix heures et demie passées.

—Ah ! il est si tard que ça ; alors je m'en vas bien vite. Et combien que tu dis que ça coûte, des souliers ?

—Tout au plus six francs, mais puisqu'il y a pas d'argent... donc, laisse-moi coucher le petit et va retrouver Jacquart.

—Une minute de plus ou de moins, j'ai le temps.

Et revenant près de sa femme, le père prit son enfant dans ses bras :

—Voyons, montre-moi ta frisse, Edouard, et répond comme un homme : c'est-y vrai que tu tousses ?

—Oai, p'pa, et pis ça me brûle.

—Et tes souliers, fais-moi voir ça.

L'enfant leva son petit pied.

—C'est vrai tout de même. Il y a un trou à déménager à travers, sans payer le terme. Tiens, Pauline, reprends ton mioche. Et tu dis qu'avec six francs ?...

—Six francs... sept francs au plus.

—Eh bien ! tiens les v'là tes sept francs !

—Ça c'est radement gentil, et tu as bien fait, mon homme. Maintenant, tu dois être plus content ; va t'amuser.

—Eh bien ! c'est ça ; je vas rejoindre les autres, ça y est. Mais dis donc, Pauline, il me vient une idée farce : si tu venais toi aussi ?

—Et le moucheron ?

—Pardienne ! couche-le, et viens.

—Et s'il a besoin de moi quand je serai pas là ?

—Bah ! une fois endormi...

—Ma foi non, j'ai pas le cœur ; regarde comme ses joues sont rouges. Sans compter que ça fera double dépense. Non, vas-y seul et dépêche-toi ; v'là qu'il est bientôt onze heures.

—Tiens, c'est tout de même vrai qu'il est onze heures.

—Eh bien ! qu'est-ce que tu fais donc ? v'là que tu t'assois au lieu de partir ?

—Je m'en vais tout de suite, je voulais seulement te dire : puisque ce moucheron tousse tant que ça, pourquoi que tu l'as pas mené à la consultation ?

—La belle avance ? après la consultation, il y a l'ordonnance et puis le pharmacien.

—Eh bien, après ?

—Après ? Mais ouais qu'est l'argent pour les remèdes ?

—T'as raison. Dis donc, Pauline, il me vient une idée.

—Voyons vite ton idée, mais dépêche-toi ; il va être onze heures et demie.

—Si j'allais pas retrouver Jacquart ?

—Mais qu'est-ce qu'y diront si t'y vas pas ?